

ciat » n'est qu'un souvenir du sermon de l'Abbé à ce moment (p. 49), etc...

Bref, l'édition de l'Ordinaire de Rheinau mérite l'attention spéciale de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire monastique et liturgique du moyen âge ; il est en même temps un instrument de travail précieux pour tous ceux qui croient à l'actualité permanente de la liturgie dans la vie religieuse.

B. LUYKX, O. Praem.

M. SCHRADER - Ald. FUEHRKROETTER, *Die Echtheit des Schrifttums der Heiligen Hildegard von Bingen*. XII-208 S. 1956. Ed.: Böhlau-Verlag, Münster-Köln. Pr. 20 DM.

L'importance de la vie et de l'influence spirituelle de Sainte Hildegarde de Bingen (dont les écrits se trouvent au tome 197 de la Patrologie latine de Migne) ne doit pas être soulignée dans une recension. Il suffit d'ouvrir un exposé sérieux de l'histoire des idées au douzième siècle pour être persuadé que cette influence fut très grande. D'autre part, les points d'interrogation assez nombreux ne manquent pas, quand on veut déterminer en particulier, d'une façon critiquement pertinente, tout ce que cette Sainte a fait et écrit. Avant tout, on peut se poser la question : Tous les écrits qu'on lui attribue généralement viennent-ils réellement d'elle ?

Cette dernière question est traitée dans l'étude que nous présentons. A cet effet, les auteurs, deux moniales bénédictines de l'abbaye de St. Hildegarde d'Eiblingen, se sont attelées au travail de défrichage nécessaire, afin de pouvoir projeter une lueur plus grande sur l'œuvre grandiose de la Sainte à laquelle leur monastère est spécialement dédié.

Les œuvres traditionnellement attribuées à Hildegarde de Bingen sont-elles authentiques ? On sait que nous ne possédons pas encore jusqu'ici une édition critique de ces œuvres. Laissant de côté cette question (qui nous semble pourtant primordiale) on a voulu suivre ici une autre voie, qui s'est avérée fructueuse : l'étude paléographique de ces écrits est soumise à un examen extrêmement précis, pour en pouvoir déterminer l'origine. Parmi ces écrits les Visions (Scivias) et les Lettres occupent une place primordiale. Nous possédons aussi une « Vita » ancienne de la Sainte. Elle fut composée par un moine qui connut de près Hildegarde ; malheureusement l'abbé du monastère auquel ce moine appartenait s'est permis d'apporter quelques changements à cette Vita ; et nous ne sommes plus en état de dire de quel genre et de quelle ampleur sont ces changements (p. 11).

Quant au livre des Visions (Scivias), le Codex Parcensis (actuellement à la Bibl. Royale de Bruxelles, Cod. 11568) est d'une importance capitale. On sait que le second abbé du Parc, Philippe, « vir non tantum multum pius, sed et doctus » comme l'écrivit plus tard le prélat Masius, était parmi les correspondants de Hildegarde ;

Philippe s'est rendu même au monastère de Hildegarde ; à la suite de cette visite, Philippe écrivit plus tard : « *Huius rei testis est labor itineris quem assumpsi, ut venerabilem vultum tuum speculum videlicet illuminate mentis tue videre et tecum loqui ore ad os possem. Deo gratias quam quaesivi, quam diu multum optaveram, presentie tue dulcedinem promerui et colloctionis tue consortium indigno mihi non negasti* ». Philippe fit transcrire les « *Visiones* » de Hildegarde pour son abbaye du Parc. Ce manuscrit, actuellement conservé à Bruxelles, provient, d'après les auteurs de notre livre, du scriptorium même du monastère du Rupertsberg, où avait vécu la Sainte. Cette conclusion est donnée par les auteurs après un examen poussé d'un manuscrit qui provient manifestement de ce Scriptorium et qui date de l'année 1195 (pp. 39-41). Le manuscrit du Parc, contenant les Visions « *Scivias* », est donc considéré, à bon droit, comme un manuscrit de la plus grande importance pour la « *Hildegardforschung* ».

Sainte Hildegarde écrivit aussi plusieurs lettres. Parmi celles-ci, trois lettres à l'abbé Philippe du Parc, une lettre de Philippe à Hildegarde. Les lettres de Hildegarde, conservées en divers manuscrits, étudiés ici, furent écrites par plusieurs mains (p. 84). On note toujours où se trouvent actuellement les anciens manuscrits de ces lettres. A Londres, par exemple, au Br. Museum, Lib., Cod. Add. 17292, on conserve la lettre de Philippe à Hildegarde. Un autre manuscrit, de Zwiefalten, contient une lettre adressée par Hildegarde à Otene (Odino), abbé de Roth.

Les auteurs de notre livre considèrent pour ainsi dire uniquement l'aspect paléographique de ces manuscrits ; cet examen les amène à la conclusion qu'au Rupertsberg même, au scriptorium de ce monastère, on a fait tout ce qui était possible pour réunir tout ce que leur Sainte avait écrit ou envoyé à d'autres personnes.

La troisième partie du livre que nous recensons pour le moment s'applique plutôt au contenu des lettres ; moins pour en présenter la doctrine spirituelle, que pour en mettre en lumière tous les détails qu'elles contiennent quant au lieu de leur origine. Parmi les lettres citées ici, sous le rapport indiqué, je signale une lettre au premier abbé d'Averbode, André (p. 164) ; une autre au prélat de Vessra F. (p. 165 ; qui est ce prélat de Vessra ?) ; une au prélat d'Ilbenstadt N. (p. 165 ; de quel prélat d'Ilbenstadt s'agit-il ici ?) ; une autre au prévôt de Wadgassen (p. 165 ; encore une fois : de quel prévôt de Wadgassen s'agit-il ?) ; encore une au prévôt B. de Knechtsteden (p. 166 : de quel prévôt s'agit-il ?).

Les lettres de Sainte Hildegarde furent rassemblées par un compilateur. Son nom est inconnu. Sans aucun doute c'était une personne qui avait une vénération très profonde pour la Sainte. Et qui était suffisamment docte pour pouvoir prendre sur soi et mettre à bon terme ce travail. D'après les auteurs de ce livre, ce compilateur serait le neveu de Hildegarde, Wezelin, le frère de l'archevêque de Trèves, Arnould (pp. 175-177).

Cette étude très soignée et méticuleuse de deux moniales de l'abbaye d'Eiblingen remet en question l'activité du scriptorium du Rupertsberg. La Sainte y jouissait d'une haute vénération ; l'activité de ce Scriptorium est analysée ici avec tout le soin que cet examen mérite. Tout cependant ne nous semble pas rendu clair à souhait. La question reste posée: les « scriptores » du Rupertsberg ont-ils toujours reproduit uniquement et totalement les idées de Sainte Hildegarde ? Cette question dont l'importance ne peut être niée, reste un peu trop dans l'ombre. Quoi qu'il en soit de cette question — non unum possumus omnes — les moniales d'Eiblingen ont apporté, grâce à cette étude, une documentation et un approfondissement sérieux et positif à la « Hildegardforschung ».

Plusieurs abbés Prémontrés furent parmi les destinataires des lettres de Hildegarde — leur identité n'est pas suffisamment éclairée jusqu'ici — ; la « Hildegardforschung » présente donc un aspect non négligeable pour l'étude de la vie spirituelle de nos confrères du douzième siècle.

Ajoutons, avant de finir, que cette étude — Heft 6 des Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, sous la direction des Professeurs H. Grundmann et Fr. Wagner — si bien conçue et écrite, fut éditée par le Böhlau-Verlag, d'une façon qui ne mérite que des éloges. Plusieurs spécimens d'anciens manuscrits de « Hildegardiana » sont donnés en reproduction.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

*Getuigenis*. Uitg.: Romen en Zonen, Roermond-Maaseik. Pr.: 175 fr.

*Getuigenis* is een tijdschrift dat in 1959 zijn derde jaargang uitgaf, en nog enigszins naar zijn bepaalde doelstelling op zoek is. Na de twee eerste jaargangen, werd er een nieuwe baan ingeslagen. Men beoogt nu een tijdschrift voor: Bijbels-Liturgische Vroomheid. Rechtuit gezegd, ik had bij de eerste aflevering graag gezien wat daarmee precies bedoeld wordt. In afl. I wordt gezegd dat het authentiek kerkelijke vroomheidstype, zoals dit spreekt uit bijbel en liturgie, in onze dagen nieuw is ontdekt. Graag had ik daar wat meer over vernomen. Want hier ook geldt, me dunkt, wat Z. H. Pius XII zegde tot de deelnemers aan het intern. Maria-Congres te Rome, in 1954. Toen zei de Paus, o. a.: « Vehementer a veritate deerrat, qui ex Sacris Scripturis tantummodo, Beatissimae Virginis dignitatem ac sublimitatem plene definire recteque explicare posse censet, vel qui easdem Sacras Litteras apte explicari posse arbitratur « Traditionis » catholicae et Magisterii sacri non satis habita ratione » (*Acta Ap. Sedis*, XLVI, 1954, 678).

De eerste jaargang, volgens de « nieuwe richting » van *Getuigenis*, is verschenen. In elke aflevering wordt, in hoofdzaak, een of ander thema dat in dit bepaald tijdstip vn het liturgisch jaar op de voorgrond komt, veelzijdig belicht door verschillende personen. Het hoeft gezegd: Merkwaardige uiteenzettingen verschenen dit jaar